

## **Le loup dans *Rester vertical* : entre mythes et réalité**

Par Julien Chouvet, Perrine Feminier, Théo Extrat, Laura Orsingher

*Rester vertical* suit Léo, un scénariste en manque d'inspiration, dans ses allers-retours entre la ville de Brest et la Lozère. Lors de ses allers et venues, Léo rencontre différents personnages : Marie, une jeune bergère ; Jean-Louis, le père de cette dernière ; ou encore le couple improbable formé par le jeune Yoan et le vieux Marcel. Mais si le film s'intéresse à ces personnages et aux liens humains qu'ils tissent entre eux, la figure du loup semble innover tout le film. En abordant l'ensemble de ses dimensions culturelles, l'étude du loup dans *Rester vertical* permettrait ainsi de s'intéresser au film d'un point de vue particulier et de mieux comprendre un de ses aspects implicite mais essentiel.

### 1. Les dimensions bibliques du loup dans *Rester vertical*

« J'étais enfant de chœur, mais par contre, mes parents ne m'ont jamais forcé pour aller à la messe. J'y suis toujours allé de mon plein gré, jusqu'à l'âge de dix ans. J'y croyais à fond et j'aimais ça ! [...] J'ai commencé à rencontrer des prêtres ouvriers vers l'âge de onze, douze ans. Ils venaient travailler au bassin houiller, c'était des cégétistes communistes. Ce sont des gens qui ont été assez importants pour moi, et ensuite, j'ai arrêté de me passionner pour tout ça. Je pense que j'aurais un retour au mystique quand j'approcherai de la mort. [...] Tout ce qui a trait aux angoisses existentielles est présent dans tous mes films. Je tente de lier ces angoisses avec un quotidien connu, de relier deux états différents. Cela serait un peu stérile de ne rien faire avec ces questions<sup>1</sup>. »

Le film *Rester vertical* pourrait être envisagé comme une parabole. La parabole est une figure rhétorique employée dans la bible, soit une courte histoire qui a pour objectif d'illustrer un enseignement. Dans son film, Guiraudie utilise l'imagerie biblique classique à des fins politiques, mais aussi pour questionner l'individu, ce que c'est d'être un homme, comment faire face à soi-même et aux autres, à ses responsabilités.

---

<sup>1</sup> Alain Guiraudie, *Objectif Cinéma*.



*L'adoration des bergers, Jacopo Bassano*

La bible fait mention du loup une quinzaine de fois, il y est séducteur, manipulateur, féroce et destructeur. La bible met en antithèse l'agneau et le loup afin d'opposer la brutalité de l'un et la vulnérabilité de l'autre. L'agneau ne peut se défendre seul, il lui faut un berger, une force protectrice qui fait face au loup. Ces trois figures, Léo les endosse toutes, il fait face à toutes. Tout au long du récit, l'objet de son désir, l'objet de ses angoisses et l'objet de son devoir vont créer un conflit en lui qui le pousseront à faire face à chaque péripétie et relation sous l'un de ses trois masques et à en subir les conséquences.

Au début du récit donc, Léo est un loup. Il s'introduit, séduit et disperse. Il tente d'abord de séduire Yoan. Celui-ci restera l'objet de son désir tout au long du film, sa présence provoque le loup en Léo, ensuite il séduit Marie. Yoan et Marie vont finir par partir, c'est la dispersion du troupeau. Le chien identifie Léo comme loup, au contraire de Marie. Marie n'est pas une vraie bergère, elle est ici par la contrainte et ne souhaite pas rester. « Le mercenaire qui voit venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite<sup>2</sup>. »

---

<sup>2</sup> EVANGILE Jean 10:12.



*Le mauvais Pasteur, Jean Bruegel le Jeune*

C'est au départ de Marie que Léo va prendre conscience qu'il a un devoir à accomplir, qu'il doit s'occuper de la vie d'un autre, la défendre, de pourvoir à ces besoins. Il comprend qu'il va devoir devenir un berger, car il est le père de son fils : « Le seigneur est mon berger<sup>3</sup>. » / « Voici l'agneau de dieu qui enlève le péché du monde<sup>4</sup>. » Cette prise de conscience est montrée par la découverte de Léo de la violence meurtrière du loup. Alors qu'il constate le carnage du loup sur le troupeau, Léo se retrouve dans la bergerie, son fils dans les bras et assimile enfin la valeur des vies détruite et la charge du berger à les défendre, il comprend alors ce que Marie veut dire « quand bien même on serait indemnisé on ne veut pas nourrir le loup », il prend conscience de la valeur des vies détruites et de l'horreur de la violence. Il prend conscience de l'impact d'une vie sur une autre. Il prend conscience de l'Autre.

---

3 PSAUME 22.

4 EVANGILE Jean 1.

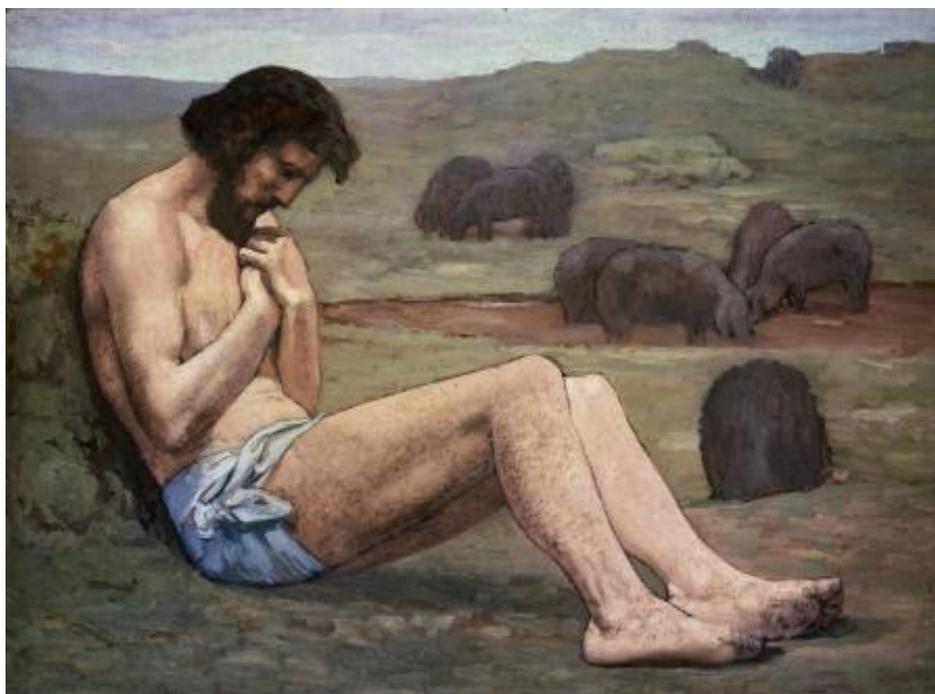


Mosaïque du Mausolée de Galla Placidia , Ravenne

Léo tentera d'être le berger qu'il se doit d'être pour son fils et échouera, emporté par ses angoisses et son désir. Il ne peut pas être berger tant qu'il est encore loup, il ne peut pas être berger s'il est brebis. De chez Mirande à Brest, Léo est en proie à ses angoisses et donc au doute, il ne sait pas comment faire, il se laisse balloter, il ne fait preuve d'aucune détermination, d'aucune certitude jusqu'à son retour chez Marcel, s'abandonnant au désir il perdra tout. Il est chassé comme un loup, et devient alors brebis égarée. La brebis égarée est une parabole rapportée par les évangiles de Matthieu et Luc. L'emploi de Jésus de l'image de la brebis vaut pour le pêcheur qui peut être sauvé par le berger, ramené au troupeau. Elle est aussi liée à la parabole du fils perdu : « Je vais retourner chez mon père et je lui dirai, père j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers<sup>5</sup>. »

---

5 EVANGILE Luc 15:18.



*Le fils prodigue, Pierre Puvis de Chavanne*

À l'instar du fils perdu, Léo décide de retourner sur ses pas et de laisser derrière lui la luxure et l'errance et de se dévouer au travail : « C'est juste que c'est mon boulot de garder les brebis, je les garde. » Il est prêt à faire face à ses angoisses et à abandonner son désir afin de s'accomplir en tant que berger. Lorsqu'il rentre chez Jean-Louis, c'est la repentance. Au-delà des luttes internes de Léo et sa recherche de sens, au-delà de ses attrait de loup, il y en a un plus grand, plus féroce dont l'ombre dévore le film et ses protagonistes. Chacun est séducteur, chacun est prédateur, mais chacun cherche à récupérer sa dignité, sa verticalité face au Loup, au Grand Loup.

À l'instar de la Bible, le Loup de Guiraudie est une allégorie faisant écho à une forme de pouvoir. L'imagerie biblique est une métaphore politique : « ses chefs sont au milieu d'elle comme des loups qui déchirent une proie, prêts à répandre le sang, à faire périr les gens pour en tirer profit [...] les gens du pays pratiquent la violence ; on exploite les malheureux et les pauvres : on fait violence à l'émigré, contre son droit [...] ses ministres, au milieu d'elle, sont des lions rugissants, des loups au crépuscule qui n'ont plus rien à ronger au matin<sup>6</sup>. » La misère sociale qui se dégage du film, des SDF, au HLM de Marie, à la précarité du berger de campagne, à l'auteur en panne d'inspiration,

---

6 EZECHIEL 22:27.

tous plient sous le poids du système, se courbent, jusqu'à finir par terre, nus, à se dépouiller entre eux, entre ceux qui n'ont rien. Cette misère est apportée par le Loup, « ses chefs », « ses ministres », un système que Guiraudie croit tout aussi féroce, cruel et ravageur que le Loup de la bible. Lorsque Jésus envoie ses apôtres être bergers à leur tour, répandre sa parole, il leur dit :

« Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes<sup>7</sup>. »

La figure du berger fait face à celle du Loup. Elle exprime la dévotion et la force, et évoque la conception de la société Guiraudienne : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement [...] car l'ouvrier a droit à sa nourriture<sup>8</sup>. »

« Par le choix des corps qu'il met en scène et leur trajectoire, son cinéma conteste le formatage des individus et tente d'inventer entre eux de nouvelles relations solidaires<sup>9</sup>. »

« Le loup habitera avec l'agneau, Et la panthère se couchera avec le chevreau ; Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, Et un petit enfant les conduira<sup>10</sup>. »

*Rester vertical*, comme chaque parabole, transporte des valeurs, des enseignements et un questionnement : la dévotion, le courage, la considération de l'autre, la dignité, faire face au persécuteur, se défendre et défendre les autres. Et après ? Une fois que l'on a fait face au loup, le vivre ensemble est-il encore possible ? Voilà le questionnement, l'espoir de Guiraudie. Il est étrange de voir un film dont le récit s'articule autour du style narratif et de l'imagerie biblique, et où en même temps le sacré et la religion sont complètement absents à l'écran. Il n'y a aucun symbole religieux, ni lieu ni objet se référant à la religion (quelle qu'elle soit), aucun son (ni cloche ou autre), aucun dialogue. L'univers Guiraudien est marqué par l'absence du sacré, les hommes (puisqu'il est question d'hommes chez Guiraudie, et non d'humains puisque la femme est si peu présente et déterminante de l'action) sont livrés à eux-mêmes, pour s'aimer, se juger, se pardonner. *Rester vertical* est empreint de l'éducation religieuse et de la perte de foi de Guiraudie, cependant, la perte de foi n'implique pas la perte de valeurs, ni annule la recherche de sens. Il y a l'expression d'une grande solitude dans ce monde Guiraudien où le sacré est absent, Léo est seul, il cherche l'autre qu'il soit le berger, l'agneau ou le loup.

---

7 EVANGILE Mathieu 10:16.

8 EVANGILE Mathieu 10:7.

9 L'Humanité, « Pour un communisme de l'individu ».

10 ÉSAÏE 11:6.

## 2. Rester vertical, un conte pour adultes



Parfois considéré comme extrêmement agressif, d'autres fois comme pacifique, le loup est présent dans les histoires depuis la nuit des temps. Nous le retrouvons notamment dans la Bible ou les contes pour enfants. Toutefois, il suffit de quelques recherches pour s'apercevoir que les relations entre l'Homme et la créature ont toujours été difficiles.

Illustrations de Gustave Doré pour *Le Petit Chaperon Rouge*, Perrault

Dans l'article sur le loup de l'encyclopédie Universalis, Marie-Claude Bomsel parle de l'animal ainsi : « Chasseur grégaire, remarquable coureur, le loup a toujours été considéré comme une menace pour l'homme. Victime de sa légende (« anthropophage », mauvais présage et piller de troupeaux), considéré comme nuisible ». Bien qu'il ne soit que très peu présent à l'écran, l'animal marque tout le film. Celui-ci s'ouvre en mentionnant le loup, et se termine avec l'apparition finale de l'animal, le titre de l'œuvre prenant alors tout son sens lors de cette scène.

La séquence d'introduction fait indirectement écho aux écrits de Jean-Marc Moriceau, historien spécialiste du loup, qui affirme que du fait que les bergers ont confié la surveillance de leurs troupeaux à leurs descendants, l'enfant est alors la première personne en contact avec l'animal. Alors à la recherche du loup, Léo, qui comme nous le verrons dans la partie suivante adopte une position comparable à l'animal, fait la connaissance de Marie. Équipée de son fusil, cette dernière s'est vue confier par son père la mission de veiller sur le bétail et de tenir les prédateurs à distance en cas de possible attaque. De cette rencontre, qui émane donc d'un désir de voir le loup, débute une relation charnelle entre les deux personnages, qui mènera quelques mois plus tard à la naissance d'un enfant et à d'autres désirs sexuels pour Léo.

Il n'est pas rare que le loup ait été utilisé pour suggérer la sexualité. Aussi surprenant que cela puisse être, c'est notamment le cas dans les contes pour enfants. Si ces histoires sont lues aux plus jeunes, il n'en demeure pas moins que beaucoup de sens, plus ou moins cachés, peuvent être compris. Deux de ces légendes sont connues pour utiliser le loup comme antagoniste : *Les Trois Petits Cochons* et *Le Petit Chaperon rouge*. Dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim s'attarde sur celles-ci et tente de les décrypter d'un point de vue psychanalytique. Au sujet du premier, le loup « sauvage et destructeur représente toutes les puissances asociales, inconscientes et dévorante, contre lesquelles on doit apprendre à se protéger et que l'on peut détruire par la force du moi ». En somme, cette description est en accord avec le personnage de Léo

et son comportement tout au long du film. Seul, il rôde à la recherche d'une proie, et c'est Yoan le personnage adolescent sur lequel il a jeté son dévolu.

C'est néanmoins en rapprochant *Rester vertical* du *Petit Chaperon rouge* que la métaphore du loup prend tout son sens. Toujours selon Bettelheim, le véritable danger pour la petite fille est sa sexualité naissante alors qu'elle n'est pas assez mûre sur le plan affectif. Cette remarque peut s'appliquer aux deux personnages cités précédemment. Léo ne semble pas savoir ce qu'il recherche, accumule les aller-retours, incapable d'écrire son scénario et surtout rongé par son désir qu'il n'arrive pas à appréhender. Yoan quant à lui peut rappeler la figure du Petit Chaperon rouge. C'est l'un des personnages les plus jeunes du film et semble ne pas connaître réellement sa sexualité. Nous le retrouverons plus tard dans le film avec Marie puis avec Jean-Louis.

En reprenant les propos de Bettelheim, la chercheuse Carina Coulacoglou affirme : « Le thème central de ce conte est la peur de la petite fille d'être dévorée. Dans la maison de ses parents, elle est protégée alors que dans la maison de sa grand-mère, elle se trouve angoissée des conséquences de sa rencontre avec le loup. » Il est possible ici de dresser un parallèle avec la relation entre Léo et Yoan. Ce dernier ne cesse d'être aperçu dans la maison de Marcel, comme pour se protéger du prédateur qui rôde, alors qu'il s'expose à Léo et donc au danger lorsqu'il se trouve sur la route. L'auteure poursuit : « Le problème qu'elle doit résoudre, ce sont les liens œdipiens qui peuvent l'amener à s'exposer aux tentatives d'un dangereux séducteur (le loup). » Cette phrase prend tout son sens lorsqu'on se souvient que Marcel pense que Yoan désire avoir un rapport sexuel avec lui. Léo est le loup et Yoan le petit chaperon rouge.

Cependant, Léo représente parfois la figure du père et le prédateur se transforme dans ces situations en un personnage protecteur, au contraire de ce que nous avons pu constater précédemment. Comme nous le verrons, Alain Guiraudie ne cesse de jouer avec cette dualité tout au long de son film, le loup étant encore au centre de sa mise en scène.

### 3. Le loup : entre prédateur et proie, une dialectique interne à Léo

Comme nous l'avons déjà vu dans la partie précédente, le loup évoque un imaginaire particulier. La figure du loup est en effet récurrente dans les contes que l'on raconte aux enfants. Elle est ainsi une peur primale, et revêt de nombreuses significations selon les époques et les traditions. Là où le chien représente la domestication de la nature, la « civilisation », le loup incarne au contraire la nature à l'état sauvage. De ce fait, le loup est une menace pour les sociétés humaines. À la fois retour à un état précédent la civilisation et de l'animalité dans la société. Il existe en effet une sorte

de dichotomie dans l'imaginaire populaire entre la ville, ou du moins les lieux habités par l'homme et la forêt, lieu sauvage et mystérieux qui abrite le loup. L'affiche du film, semblerait valider cette idée dans la mesure où le loup y est présent de façon presque implicite. Sa silhouette obscure et menaçante semble en effet se dessiner dans ce qui semble être une forêt. Pour cette raison, le loup a longtemps été chassé, pour la menace qu'il représente pour le bétail mais aussi pour l'homme. La chasse au loup permet ainsi de combattre les peurs qui entourent cet animal, au point de le faire complètement disparaître.

Le film se déroule dans le contexte de la réintroduction du loup à l'état sauvage en France. Cette réintroduction a suscité de nombreuses polémiques, opposant notamment les populations locales, rurales, directement exposées à l'animal, à une population urbaine défendant la protection des animaux. À peine le loup est réintroduit dans la nature qu'il redevient une menace pour l'homme et refait resurgir l'imaginaire collectif qui l'entoure. Mais dans le même temps, il est lui-même menacé par l'homme. Lors de la rencontre entre Léo et Marie, les deux personnages évoquent ces problématiques. On retrouve alors l'opposition de points de vue déjà évoquée : Léo, citadin penchant du côté de la réintroduction du loup, et Marie, bergère rurale, concernée et touchée par le retour de l'animal. Le loup est ainsi une figure duelle, à la fois prédateur et proie.

Cette dualité se retrouve dans le personnage de Léo. Son prénom vient d'ailleurs du latin *leo*, signifiant lion, un autre fauve craint par les hommes. Léo s'apparente ainsi à un prédateur, il est présenté comme tel au tout début du film. Il est au volant de son automobile, et suit du regard le jeune Yoan, avant de s'arrêter et de lui parler pour lui demander de jouer dans un film. Un peu plus tard, Léo marche dans la nature, s'arrête et saisit ses jumelles. La caméra observera un troupeau de moutons pour ensuite s'arrêter sur une jeune femme, Marie, Léo retire alors ses jumelles. Cut sur le chien de berger de la jeune femme qui aboie. Léo est ainsi montré comme un prédateur, observant sa proie au loin avant de se jeter sur elle. Le fait que le chien de berger aboie en sa présence semble signifier qu'il reconnaît en Léo sa véritable nature.

Pourtant, si Léo s'apparente au loup pour son aspect prédateur, il s'apparente aussi comme une proie pour les hommes. Lorsque le personnage erre dans les rues du Havre avec son enfant, un groupe de SDF se jette sur lui et le déshabille intégralement. Dans cette scène, Léo est en position de faiblesse, on pourrait y voir deux choses : Léo pourrait être ici une biche ou un animal s'y apparentant. La violence de la scène, l'impression que Léo est complètement acculé, confirmerait cette interprétation. Aussi, on peut voir Léo, toujours en loup, victime des hommes. En effet, au

début du film, Léo est un citadin qui semble perdu dans la campagne de la Lozère. Petit à petit, le personnage semble se réfugier dans ce nouveau milieu.

Le film alterne entre des scènes à la campagne et des scènes dans la ville de Brest. La mise en scène met en avant une forte opposition entre les deux environnements. Les scènes de campagne sont généralement plus ensoleillées, la nature y est plus présente, donnant ainsi une impression de vie et d'ouverture. Les scènes se déroulant à Brest en revanche, mettent en avant un personnage étouffé par son environnement. Le ciel est gris, comme les immeubles qui créent des lignes droites dans le champ et l'encombrent. Léo semble fuir la ville pour la campagne. Lorsque son producteur vient le chercher chez le Docteur Mirande, Léo s'enfuit et se cache dans la forêt, qui est comme nous l'avons vu l'habitat du loup, lieu où il échappe à l'homme. À la fin du film, Léo s'est laissé pousser la barbe et vit avec le père de Marie. Sa pilosité le rapproche ainsi un peu plus du loup (mais dans le même temps, la barbe évoque la figure du berger, illustrant ainsi à nouveau la dialectique interne au personnage). C'est à ce moment que les personnages rencontrent une meute de loups. Léo fait alors face un loup dans un champ contre-champ sur les deux visages. À ce moment Léo ordonne à Jean-Louis de rester droit, révélant ainsi le sens du titre du film.

Au cours du film, Léo revêt différentes formes du loup. En arrivant dans la campagne il a les attributs du prédateur, il chasse hommes et femmes. Il est un loup pour l'homme. Plus tard dans le film, Léo devient chef de meute, il protège son enfant, Jean-Louis et un agneau. Il en même temps chef de meute et berger. Il incarne également une certaine forme de liberté. En abandonnant la ville pour la campagne, il échappe à la société et ses excès. On retrouve la fameuse locution : *homo homini lupus* que l'on retrouve chez Plaute puis chez Agrippa D'Aubigné dans ses *Tragiques* : « L'homme est en proie à l'homme, un loup à son pareil », vers 211 de « Misères », mais surtout dans *Le Traité du citoyen (De Cive)* de Hobbes qui l'utilise pour parler de ce qu'il appelle l'état de nature de l'homme : état hypothétique précédant l'instauration de la société et dans lequel chaque homme est un loup pour l'homme, à la fois susceptible de dévorer ou d'être dévoré par son prochain. Dès lors, de ce point de vue, le titre du film prend tout son sens : rester vertical face à l'oppression de l'homme par l'homme (retournant ainsi quelque peu la philosophie de Hobbes qui défendait l'instauration d'un État fort et coercitif pour sortir de l'état de nature).

#### 4. Le loup, figure des conflits sociaux

La nuit recouvre une vallée alpine. Un jeune berger endormi est soudainement réveillé par des aboiements au dehors. Il se lève et gagne la pâture sous la lueur de la lune. Le berger rejoint son chien qui lui montre le bois alentour. Alors que le regard du berger se tourne vers les broussailles, un

loup apparaît de ses pupilles allumées. Immobile, le jeune homme serre son fusil contre son corps. Les points jaunes se multiplient autour de lui et viennent l'encercler. Les yeux ouverts sur l'obscurité, le berger se rappelle alors la parole des anciens : rester vertical. La situation décrite ressemble à s'y méprendre à la fin du film d'Alain Guiraudie. Pourtant il s'agit là d'un fait d'actualité survenu à l'été 2015 dans la région PACA, alors que le cinéaste est en préparation du tournage de *Rester vertical*, son dernier long métrage en date, où la question du loup occupe une place centrale. En effet, la quête du protagoniste Léo est de voir un loup, cette recherche sera le moteur de sa rencontre avec la bergère Marie, ce qui marquera le point de départ du récit jusqu'à sa rencontre avec la bête. Lors de la conférence de presse à Cannes en 2016 où le film était en compétition officielle, Alain Guiraudie confie que l'image première qui a enclenché l'écriture du film est celle d'une bergère gardant ses brebis, armée d'un fusil. Si le loup n'apparaît pas directement dans cette image, le fusil rappelle qu'il fait partie du hors champ, une menace réelle qui reste néanmoins invisible.

Par ailleurs, le hors champ concerne aussi l'image du pastoralisme que renvoie la figure de la bergère. En effet le monde paysan est très peu représenté dans le cinéma de fiction. Ce mode de vie rural et proche de la nature est très éloigné du mode de vie urbain de la majorité des français. Le cinéma de Guiraudie est traversé par ce qu'il connaît : fils d'agriculteurs dans l'Aveyron, Alain Guiraudie est attaché à ce mode de vie et le défend en donnant un regard sur la vie paysanne d'aujourd'hui. La réalité sociale trouve ici une voie, une visibilité. En choisissant de placer son film au sein de ce contexte social, Guiraudie rend visible les enjeux politiques du pastoralisme (élevage traditionnel en milieu naturel) qui se heurtent à l'incompréhension et au mépris de l'opinion publique notamment autour de la question du retour du loup en France depuis les années 1990.

En effet, ces dernières années, on dénombre pas moins de 300 loups sur le territoire français. Le loup est un animal sauvage protégé, et il est donc formellement interdit par la loi d'abattre un loup hors dérogation par arrêté préfectoral. Selon les chiffres de la DREAL (Direction régionale de l'environnement Auvergne-Rhône-Alpes), en dix ans, les attaques de loups seraient passées de moins d'un millier à plus de 3000 en 2018. Les éleveurs qui vivent déjà une certaine précarité se retrouvent face au loup sans autre arme pour se défendre que le fusil. Car la présence du loup est une nuisance, il perturbe les troupeaux faisant baisser les rendements, égare et tue des bêtes, entraînant des démarches administratives pénibles pour obtenir des indemnités qui ne sont prises en compte qu'avec la présence des cadavres du bétail pour preuve, comme le précise Marie dès les premières minutes du film. Or, il est difficile de ramener cette preuve et dans une économie aussi fragile, il s'agit là d'une menace concrète.

Ces problématiques sociales qui touchent Guiraudie sont présentes de manière sous-jacente dans son film en nous plaçant, spectateurs, du point de vue des éleveurs. Car *Rester vertical* montre

le quotidien de ces éleveurs vivant avec la menace du loup, les attaques et l'isolement social, même au sein du milieu agricole car le pastoralisme représente une minorité d'éleveurs et n'a que très peu de poids économique. Ainsi la figure du loup prend d'abord l'aspect d'une réalité sociale révélatrice de l'isolement et de la précarité de ses acteurs qui résistent pour maintenir leur mode de vie. Cette réalité sociale devient alors la proie du système économique et politique qui meurtrit ceux qui lui résistent, devenant le prédateur de ceux qui font partie d'une classe sociale pauvre. Dans *Rester vertical*, la notion d'argent est conflictuelle pour tous les personnages, mais plus encore pour Léo. L'idée même du manque d'argent représente une menace illustrée par la relation de Léo au producteur et au travail. Le loup change ici de forme pour devenir la représentation d'une autorité financière à laquelle est soumis le personnage en la figure du producteur. Guiraudie l'introduit dans le film comme il introduit le loup : une menace invisible à l'image. Pendant tout le temps où le personnage est dans le déni de sa peur de la pauvreté, le producteur n'existe qu'à travers des conversations téléphoniques. De plus, bien que l'on comprenne que la tension augmente à chaque interaction entre eux, la voix du producteur est d'abord muette ramenant le personnage à parler seul, par la suite cette voix va s'entendre de plus en plus à mesure que la menace se rapproche du protagoniste. C'est pourquoi la figure du producteur représente l'idée de la peur de la pauvreté.

En effet, cette figure est antinomique de celle du berger car elle fait appel à un imaginaire collectif de réussite par l'argent. Ce qui là encore est de l'ordre du fantasme. Ce qui nous permet de dire que le producteur est une allégorie de la réussite telle qu'elle est considérée dans notre société dans la psyché de Léo, c'est que le producteur ne va apparaître qu'une fois dans l'épopée du protagoniste, et pas dans n'importe quel lieu : chez le Docteur Mirande. Tout d'abord on peut considérer ce lieu comme un espace fantasmé et de l'ordre du rêve. Un habitat reculé au milieu des marais, une cabane dans laquelle une femme prodigue des soins et qui rappelle la figure de la sorcière bienfaitrice. Le producteur y apparaît à bord d'une barque, armé d'un fusil. Il va ensuite séquestrer Léo pour qu'il écrive son scénario mais plus encore, il prend son bébé en échange du scénario.

D'ailleurs la première visite de Léo chez le Docteur Mirande aide le personnage à assumer son choix de ne pas travailler car la séquence qui suit présente Léo au téléphone avec le producteur, c'est la seule fois où il ne va pas lui demander d'argent. Ensuite, quand Léo a fait sa part de travail, elle l'aide à s'échapper ; pour que Léo assume son indépendance par rapport au producteur. Elle va devoir convaincre Léo de partir parce qu'il se sent obligé de rester dépendant du producteur, parce que celui-ci menace son bébé. C'est dans cet espace fantasmé que Léo affronte la menace de la pauvreté qui disparaît pour laisser place aux conséquences liées à la pauvreté de manière concrète. C'est le moment du film où le personnage va aller d'échec en échec jusqu'à la perte annoncée de son bébé.

Ce n'est plus l'idée de la pauvreté qui effraie, mais la pauvreté elle-même que Léo doit affronter et qui est traitée dans le film par le visage du SDF.

La figure du SDF dans le film évolue en conséquence des décisions de Léo et fait figure d'antagoniste à celle du producteur. Le SDF représente l'image de la pauvreté réelle dont la présence va s'intensifier à mesure que la déchéance sociale de Léo s'accroît. Dans le même temps que Léo est dans le déni de sa situation, il croise un SDF qu'il considère d'abord peu. Dans un second temps, alors qu'il se sent menacé parce qu'il n'arrive pas à écrire, Léo essaye maladroitement de faire la conversation avec le même SDF. Le personnage voit la misère de plus près jusqu'à ce que celle-ci dévore Léo. Après qu'il a affronté le producteur chez le Docteur Mirande, son déclassement social s'accélère : un prêt refusé à la banque entraîne Léo à mendier, à passer du côté du SDF qui devient une entité menaçante. Semblables à une meute de loups, le groupe de SDF s'accroît dans le cadre et envahit l'image.

Nu et à terre Léo est sauvé par le tir de fusil en l'air de Jean-Louis qui les chasse comme il éloigne le loup. Ainsi, le personnage de Léo affronte le déni et la peur de la précarité jusqu'à tout perdre, mais pour finalement accéder à l'objet de sa quête : voir un loup de près. De personnage fuyant, il va passer à un personnage prêt à faire le choix d'assumer son mode de vie en se détachant du producteur, puis il devient un personnage qui affronte la pauvreté et le sacrifice, pour accéder au mode de vie qui lui convient. Une fois que le personnage accepte sa position, il n'est d'ailleurs plus question d'argent, cette notion disparaît du film en même temps que la peur du personnage, car « S'il existait un seul être humain capable de vivre sans argent, l'État hésiterait à en exiger de lui. Par contre l'homme riche est toujours vendu à l'institution qui lui fournit des richesses. » comme l'énonce Thoreau dans son essai *La Désobéissance civile*<sup>11</sup>. Et qui correspond finalement au mode de vie que cherche Léo à travers sa quête du loup.

De plus, ce qui rassemble les problèmes liés à l'argent, c'est l'espace dans lequel ceux-ci surviennent dans la vie de Léo : dans des espaces urbains. Les éléments qui oppressent le personnage dans le film sont liés à un mode de vie citadin. En effet lorsque Léo découvre le Causse, il se sent attiré par cet environnement naturel et s'accommode facilement du mode de vie paysan, pourtant il lui faudra toute la durée du film pour le devenir lui-même, un être libre comme le loup. Car la figure du paysan et *a fortiori* du berger représente un mode de vie contraire au mode de vie citadin dont une société comme la nôtre a besoin pour être viable économiquement.

---

11 Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile* (1849).

Le berger vit dans un milieu rural et naturel, il fait un métier manuel et déconnecté de la société, il vit modestement voire pauvrement. En beaucoup de points, il apparaît donc comme un résistant au système, et qui résiste doit lutter. D'abord lutter contre la peur d'aller contre une idéologie dominante pour vivre autrement ; affronter la perte des avantages que son ancien mode de vie citadin rythmé par le travail peut offrir au personnage ; pour accéder à un mode vie proche de sa vraie nature, une nature sauvage. Léo va finalement faire le choix de la liberté.

Le loup change une nouvelle fois de forme pour devenir la représentation de la sauvagerie. A la fois cruelle comme l'implacabilité de la nature, à la fois comme route de l'accomplissement du désir et de la sensation, puis dans le refus de participer à la société et d'accéder aux grands espaces. En d'autres termes, il s'agit là de vivre sans compromis, d'être libre. En remettant en cause son mode de vie, Léo fait déjà acte de sauvagerie puisqu'en doutant du système dans lequel il se trouve, il va contre un dogme. Ensuite la sauvagerie arrive par les conséquences qui succèdent au premier acte sauvage, c'est-à-dire la sauvagerie de sa déchéance sociale qui se termine par l'accès au mode de vie du berger ou le sauvage s'exprime par sa forme la plus littérale qui est le loup. Déjà La Fontaine en son temps avait cristallisé cette question de la liberté par l'aspect sauvage du loup avec la fable *Le Loup et le Chien* dont voici les derniers vers :

*« Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas  
Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?  
Il importe si bien, que de tous vos repas  
Je ne veux en aucune sorte,  
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.  
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor<sup>12</sup>. »*

Le loup, le sauvage ne peut se résoudre à abandonner sa liberté, c'est pourquoi chez Guiraudie cette figure est politique. La véritable liberté du cinéaste revient dans les changements de forme du loup, jouant des représentations fantasmées de réalités crues, pour finalement inviter le spectateur non seulement à interroger son propre regard, mais surtout à partager une vision indépendante des canons de représentations qui laissent plus largement place à des images déconnectées de toute réalité sociale.

---

12 Jean De La Fontaine, *Les fables, livre I*.

Dans *Rester vertical*, le loup est une figure polyforme. Le loup évoque le loup de la Bible, en opposition au berger et à l'agneau. Il permet aussi de renvoyer à un imaginaire populaire, celui des contes et légendes. Le choix de tourner le film en Lozère, terre de la Bête du Gévaudan, qui a terrorisé la région au XVIII<sup>e</sup> siècle n'est donc pas anodin. Les paysages du film évoquent ainsi ces événements et ravivent la peur primale du loup. Les paysages ruraux servent de contrepoint aux paysages urbains. Léo, comme le loup, serait alors celui qui résiste à l'homme et lui tient tête. Rester vertical serait une manière de résister au capitalisme et à l'exploitation de l'homme par l'homme.